

A coupla guys sittin' around talking

Si vous vous intéressez au «problème québécois», vous avez sûrement regardé *Entre deux solitudes*, le documentaire de Abbey Neidik (réalisateur) et Irene Angelico (productrice), qui a été diffusé à Radio-Québec, en début de semaine. Pendant cinquante minutes, Josh Freed, columnist à *The Gazette*, a réfléchi à voix haute sur l'insécurité des Québécois francophones, l'absurdité de la loi 178 et le déclin de la communauté anglophone à Montréal. Avec sa bouille sympathique et son humour typiquement juif, Freed n'a rien du bloke francophobe et paranoïaque; au contraire, il est le type même de l'intellectuel de gauche qui a appris à parler français et qui a voté PQ en 76. Il soupèse chacune de ses critiques et souffre de violents maux d'estomac lorsqu'il voit Robert Libman à la télé. Bref, le genre de gars que vous voulez rencontrer autour d'un bon gros smoked meat. Ce que je fis.

La rencontre s'est déroulée en français et en anglais, dans un petit resto du boulevard Saint-Laurent.

Josh Freed, dans votre film, vous dites que la communauté anglophone de Montréal diminue à vue d'œil. Mais personne n'oblige les Anglais à s'en aller! Le problème, c'est vous: si vous ne quittez pas le Québec en si grand nombre, votre communauté se porterait beaucoup mieux!

Je suis d'accord. Mais avons-nous le choix? C'est comme si votre propriétaire baissait le chauffage de votre appartement, et qu'il vous dit: "Si t'es pas content, t'as rien qu'à prendre la porte!" Qu'est-ce que vous pouvez faire?

Et c'est quoi, l'équivalent de la baisse de chauffage, au Québec?

La loi sur la langue d'affichage. Pour vous, c'est rien, mais pour nous, c'est un symbole hyper important. C'est comme si on nous disait qu'on ne veut pas de nous autres. Je comprends qu'on oblige les commerçants à afficher en français, c'est normal; mais pourquoi empêcher l'affichage en anglais? Je me fous que les inscriptions anglaises soient en haut, en bas, en italique ou en noir et blanc. Vous pouvez même les mettre la tête en bas, si ça vous chante! Mais obliger un commerçant à changer l'enseigne de son bar parce qu'il y a une apostrophe, je trouve ça aberrant! Le propriétaire de Ben's a dû enlever son apostrophe, mais pas celui du McDonald's, situé quelques mètres plus loin. Pourquoi? Parce que McDonald's est une compagnie multinationale et que la loi ne s'applique pas dans ces cas-là! C'est tout à fait absurde...

Et le fait qu'on envoie les immigrants à l'école française, ça vous agace?

Là encore, je comprends très bien. Vous devez protéger votre culture. Mais pourquoi envoyer tous les immigrants à l'école française? On pourrait, par exemple, permettre aux immigrants américains ou britanniques d'envoyer leurs enfants à l'école anglaise. Ça garderait la communauté anglo-québécoise en vie. La population anglophone vieillit à vue d'œil, et les jeunes s'envolent tous vers Toronto ou Vancouver. Nous aussi avons besoin d'immigrants pour garder la tête hors de l'eau. Je ne parle pas d'un grand nombre... juste ce qu'il faut pour survivre. Actuellement, les anglophones forment 12 % de la population du Québec. Or, si ça continue, on va baisser à 11 %, puis à 10 %... Tout ce qu'on demande, c'est de nous "donner" assez d'immigrants pour qu'on puisse demeurer à 12 %. Pas plus. On ne veut pas grossir, on veut juste se maintenir.

Certains disent que le problème, avec les Anglais, c'est qu'ils n'acceptent pas leur statut minoritaire.

Écoutez, il faut être fou pour être anglophone et se croire majoritaire. Regardez autour de vous! Ce qu'on veut, c'est ne pas être traité comme une minorité, mais comme la minorité! Ce n'est pas comme si on venait du Zimbabwe et qu'on parle un dialecte compris de 500 personnes! Mais les Québécois sont insécures, et quand on est insécure, on ne pense qu'à soi et on ne voit pas les problèmes des autres. Or, la communauté anglophone connaît actuellement de sérieux problèmes.

Vous ne trouvez pas que l'indépendance réglerait ce problème? Les Québécois se sentiront plus sécurisés, et auront moins besoin de se protéger...

C'est comme si on vous frappait sur la tête à coups de tapette à mouches, et qu'on vous dit: "Écoute, donne-moi un batte de base-ball, et je ne te frapperai plus parce que je me sentirai mieux protégé!" Oh yeah?

Vous trouvez les francophones paranoïaques?

Je les trouve insécures. Ils se comportent comme s'il y avait encore une guerre. Or, non seulement la guerre est terminée, mais vous l'avez gagnée! Et tant mieux. Je suis très content. J'adore vivre ici, en français. Mais je tiens aussi à ma culture. Tout ce que les anglophones veulent, c'est qu'on s'assoie autour d'une table et qu'on discute de ces questions. Personnellement, je n'ai pas de solution à proposer. Je veux juste sentir un début d'intérêt de la part des francophones. Malheureusement, c'est pas demain la veille qu'on va toucher à la loi 178. Bourassa a déjà assez de nationalistes sur le dos avec l'échec de son référendum. Si en plus, il change la loi sur l'affichage, il va passer pour un traître...

Je ne me suis jamais senti Anglo. Mais je vois ce qui arrive à ma communauté, et ça m'inquiète. L'autre jour, un gars nous a dit qu'on était en train d'enlever l'enseigne de la compagnie Five Roses, près du fleuve, parce qu'elle était écrite en anglais. Je me suis indigné. «Cette enseigne est une institution!», que j'ai crié. Finalement, ce n'était qu'une rumeur... Mais ça montre la profondeur de la blessure. Moi qui me fous royalement des compagnies, voilà que je m'énervais pour un simple écriteau...

RICHARD MARTINEAU